

rive; malheureusement, un autre projectile tombe, blessé trois camarades, tue quatre chevaux, dont le mien que je tenais par la bride. L'adjutant décide alors d'aller se mettre dans un endroit en apparence plus sûr. La neige tombe et il fait un froid de loup.

Le nouvel emplacement, non loin du premier, est un peu épargné pour le moment. Il est quatre heures du matin, l'adjutant me commande de dégarnir de son harnachement mon cheval tué. J'y vais, malgré les obus qui tombent dru. Pendant cette opération pénible, car remuer un cheval mort n'est pas facile, j'ai bien fait le plat-ventre cinquante fois, m'abritant derrière le cadavre de la bête. Ce que nous redoutions arrive: les obus tombent maintenant où nous nous trouvons par quatre et six à la fois.

Comment décrire ce spectacle? C'est un pâté de chevaux. Tout ce qui est autour est éclaboussé de sang et des débris de ces pauvres bêtes; les unes, couchées, agitent violemment et désespérément leurs pattes, les autres se sauvent, avec un membre à moitié arraché, ou bien la tête sectionnée aux naseaux. C'est un amoncellement de chevaux, de sang, de tripes et de boyaux.

La première rafale passée, on met de l'ordre; malheureusement, plusieurs copains y sont restés. Sur la route conduisant à B..., la mitraille fait rage aussi: partout des cadavres d'hommes et de chevaux et, à chaque dégringolade de projectiles énormes, les ravins sont noirs de fumée; plusieurs fois nous devons mettre nos masques, car nous sommes gratifiés de gaz lacrymogènes.

Pendant ce temps, une cruelle tragédie se passe aux pièces; la plupart des servants sont hors de combat, il n'en reste plus que cinq valides ayant ordre de tenir jusqu'au bout. Je ne vous citerai pas les

moments tragiques passés par certains, mais cette journée, pour eux comme pour nous, fut infernale et je croyais bien ne jamais en sortir.

Le 22, donc, la même journée, à 4 heures du soir, l'ordre nous vint de nous replier par L..., dans la direction de B..., dans un ravin dont j'ignore le nom. Sous les obus, il faut mettre de l'ordre de nouveau pour pouvoir, malgré les chevaux tués, emporter le matériel; on y réussit, mais quelle cavalcade sanglante pendant que les Allemands nous poursuivent de leurs shrapnells. Les Allemands gagnent du terrain, mais nos pièces tiennent toujours. Seul, l'échelon s'est replié pour se réorganiser un peu... N'ayant plus de chevaux, j'ai suivi à pied, en frappant une malheureuse bête blessée qui ne pouvait pas suivre, et qui devait marcher coûte que coûte; les autres, trop atteintes, furent achevées à coups de revolver.

Nous voici donc installés dans ce ravin, à la tombée de la nuit. Je prends les chevaux d'un camarade blessé, mais tout le monde ignore ce que l'on va faire. Dans le manteau et la couverture, je me couche à terre comme tout le monde, terrassé de fatigue. Vais-je pouvoir dormir? Le froid et la neige n'occupent même pas notre pensée. Ici, les obus ne tombent pas, sauf sur la route, où des voitures sont culbutées et des chevaux tués; mais ces projectiles étaient destinés à B...

#### UNE MISSION PÉRILLEUSE

Notre sommeil ne devait pas durer. Au bout d'un temps que je ne puis évaluer, on nous réveille. Des hommes sont désignés pour conduire les chevaux blessés aux casernes de Verdun; les autres reçoivent l'ordre de monter à cheval. Je dois prendre les chevaux d'un camarade blessé.